

MAUDITES
vacances

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Maréchal, Cynthia, 1961- , auteure
Maudites vacances / Cynthia Maréchal

ISBN 978-2-89783-271-1

I. Titre.

PS8626.A745M39 2019 C843'.6 C2018-943011-7

PS9626.A745M39 2019

© 2019 Les Éditeurs réunis

Images de la couverture : Shutterstock, iStock, Freepik

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | **Canada**

Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2019

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Cynthia Maréchal

MAUDITES
vacances



LES ÉDITEURS RÉUNIS

Prologue

Après un interminable printemps pluvieux et froid, le beau temps arriva enfin, un 21 juin, la première journée de l'été et surtout la plus longue de l'année. Le soleil brillait, radieux et encore bien au-dessus de l'horizon malgré la fin de l'après-midi. L'ambiance était à la fête pour les amis rassemblés sur la terrasse de la maison des Beaulieu-Gosselin, à Saint-Lazare, dans la magnifique région de Vaudreuil-Soulanges.

Marc-André Gosselin fit tourner les boulettes de viande hachée sur la grille du barbecue pendant que Sylvain Lavallée, son bon ami, lui racontait toutes sortes de petites choses qui s'étaient produites au travail au cours de la semaine qui s'achevait. Les deux amis étaient complètement différents. Marc-André, quarante-six ans, était grand et mince. Les cheveux poivre et sel, il avait une personnalité d'intello distingué, clairement réservé et sérieux. Il possédait une clinique d'optométrie dans un grand centre commercial à Vaudreuil. Sylvain, lui, avait quarante-cinq ans et, par opposition à l'optométriste, était petit et trapu. Ses cheveux châtain lui donnaient une allure plus jeune, mais il accusait un début de calvitie et portait de grosses lunettes aux verres épais, car il était, répétait-il selon l'expression consacrée, myope comme une taupe. Toute chose a du bon, puisque ce fut grâce à cela qu'ils se lièrent d'amitié, à la suite d'un examen de la vue à la clinique de Marc-André où Sylvain voulut s'acheter des lunettes moins lourdes pour son nez et surtout plus pratiques pour travailler. Sylvain exerçait le métier de plombier. Métier transmis de père

en fils sur trois générations. Depuis la mort de son père, Sylvain gérait le petit commerce familial, Lavallée et fils, fondé dans les années 1970 dans la paisible ville de Rigaud.

Sur la terrasse fleurie, autour d'une table au plateau en verre poli et à l'ombre d'un majestueux érable argenté, quatre femmes discutaient en sirotant un vin rosé bien frais. Il y avait la belle Sandra Beaulieu, conjointe de Marc-André, Nancy Croteau, la femme de Sylvain, Julie Gagnon, la belle-sœur de Marc-André, et Caroline Tremblay, la conjointe de cette dernière. Sur un fauteuil pliant, un peu à l'écart, Jade Gagnon-Tremblay, une petite fille de cinq ans, dessinait dans son cahier à colorier tout en jasant à voix basse avec Wong, son ami imaginaire. Jade, une enfant d'origine chinoise, fut adoptée trois années plus tôt par Julie et Caroline. Les deux femmes firent le voyage jusqu'en Chine à deux reprises ; d'abord pour rencontrer la fillette (ça avait été un coup de foudre) à l'orphelinat où elle avait été abandonnée, en banlieue de Shanghai, ensuite pour aller la chercher et la ramener à la maison. La petite Jade était une enfant brillante, mais de nature assez solitaire. Elle préférait nettement converser avec Wong, son ami invisible, plutôt qu'avec tout autre être humain. Caroline, qui se révéla plus que mère poule, s'inquiétait du caractère asocial de sa fille. Mais Julie, femme forte et déterminée, policière au Service de police de la Ville de Montréal (SPVM), ne cessait de rassurer Caroline en lui affirmant que tout cela rentrerait dans l'ordre à son entrée à la maternelle.

D'ailleurs, Jade ne leva même pas les yeux de son cahier pour regarder le petit Samuel, trois ans, fils de Marc-André et Sandra, qui sautillait tout près d'elle pour attirer son attention. Malgré sa belle frimousse, ses yeux bleu ciel et ses cheveux blonds bouclés, qui lui donnaient l'air d'un ange, Samuel possédait une nature téméraire qu'on décelait déjà à son énergie débordante. Ainsi, Sandra, toujours sur le qui-vive, jetait des coups d'œil à répétition

en direction de son fils, de peur qu'il fasse une bêtise qui pourrait le mettre en danger. La piscine creusée était ce qui l'inquiétait le plus. Elle lui avait formellement interdit de même s'en approcher.

La journée était belle et lumineuse, mais pas encore très chaude. À peine vingt degrés. Ce qui n'empêcha pas Kevin Gosselin, treize ans, et Robin Croteau-Lavallée, quatorze ans, de s'amuser comme des fous dans le grand bassin d'eau en forme de haricot. Au fond, ce n'était pas un exploit, puisque Marc-André avait régulé le chauffe-eau à quatre-vingt-cinq degrés Fahrenheit.

Dans sa chambre aménagée au sous-sol de la belle propriété de brique, Mathilde Gosselin, quinze ans, et sa meilleure copine Joannie Croteau-Lavallée, étaient étendues sur le grand lit, les yeux rivés sur leurs téléphones intelligents. Elles faisaient ce que la plupart des jeunes font à cet âge : texter et s'afficher en riant sur les différents réseaux sociaux tout en écoutant de la musique pop.

Ces trois familles amies se réjouissaient d'être réunies en cette première journée de l'été. Bientôt, sur la grande table, Marc-André poserait un plat débordant de boulettes de viande et un autre de pains hamburger bien rôtis. Des assiettes jetables et des contenants de divers condiments avaient déjà été disposés ainsi qu'une salade de carottes au gingembre que Sandra avait concoctée.

— Les burgers sont prêts ! lança à haute voix Marc-André, en s'approchant de la table.

Aussitôt, dans moult cris enthousiastes, Kevin et Robin sortirent de la piscine. Ils se précipitèrent, dégoulinants, vers la table. Sandra, ne voyant pas sa belle-fille monter, lui envoya un texto. Bien sûr, malgré le beau soleil et les visiteurs, Mathilde s'était encore enfermée dans sa chambre avec son amie Joannie. C'était bien de leur âge, mais Sandra tenait à ce que les adolescentes socialisent de temps en temps avec les adultes et les plus petits.

Après que tout monde se fut préparé un hamburger et servi à boire, Sylvain leva sa bière pour porter un toast.

— Je lève mon verre aux vacances qui s'en viennent, déclara-t-il avec une certaine fougue.

Puis il enchaîna, constatant que tous l'écoutaient avec attention.

— Nous avons décidé de faire le tour de la Gaspésie cette année et de partir à la découverte des terrains de camping de cette fabuleuse région.

Comme s'il avait entonné le premier couplet d'une chanson à répondre, Julie, délaissant son air sévère habituel, renchérit sur le même ton :

— Nous, les trois filles, nous avons choisi de nous rendre à Niagara Falls. Nous passerons deux semaines du côté canadien, dans un hôtel avec piscine, et on en profitera certainement pour aller faire un tour dans les villes voisines, soit Toronto et Buffalo.

— Et nous, claironna Mathilde, sortant soudainement de son mutisme, on va à Ogunquit.

Elle sourit et ajouta :

— On sera dans une magnifique maison en bord de mer que mon père a louée.

Marc-André jeta un regard un peu intimidé à ses convives et précisa à l'intention de sa fille :

— N'exagère pas, ma belle Mathilde, c'est juste une petite maison.

Il sourit avec modestie.

Sa fille lui rendit son sourire en lui lançant un clin d'œil entendu, car elle savait très bien que son père n'avait pas loué une bicoque.

— Papa, demanda-t-elle en posant sur lui de grands yeux implorants, est-ce que Joannie peut venir avec nous? J'aimerais

tellement avoir une amie pendant les vacances. C'est long, deux semaines toute seule! Et on part tous en même temps, les deux dernières semaines de juillet.

Assez discrètement, Marc-André lança un regard à sa conjointe, Sandra. Cette dernière prit posément la parole et déclara :

— Ce n'est pas comme si c'était une plus grande responsabilité. Mathilde et Joannie sont grandes maintenant...

Sandra se tourna vers les autres, comme pour chercher leur approbation, et conclut en toute sincérité, même si elle savait que cela ajouterait à ses tâches et à ses responsabilités pendant les vacances :

— En ce qui me concerne, il n'y a pas de problème. Mais les filles, il faut voir cela avec Sylvain et Nancy.

Sylvain, bon enfant, rétorqua sans tarder :

— Il n'y a pas de problèmes ni pour Nancy ni pour moi. Mais c'est pour Robin que je m'inquiète. Il va peut-être se sentir un peu seul sans sa sœur.

Le père regarda son fils et lui demanda :

— Qu'est-ce que tu en penses, Robin?

— Tu sais très bien, papa, que Joannie ne me parle presque pas parce que, de toute façon, elle est toujours sur son téléphone. J'aimerais bien mieux que Kevin vienne avec nous, on aurait plus de *fun* pis on pourrait aller pêcher! Voudrais-tu venir en Gaspésie avec nous, Kevin?

— Bonne idée, s'exclama l'ado, en avalant rapidement une bouchée de hamburger. Oui j'aimerais ça. Est-ce que je peux, papa?

Cette fois, Marc-André n'attendit pas l'assentiment de Sandra. Il donna aussitôt son autorisation de son ton bienveillant :

— Pourquoi pas? C'est comme tu veux mon grand.

Si cet échange d'enfants avait continué, ça aurait été au tour du petit Samuel, trois ans, de partir à Niagara Falls avec les Gagnon-Tremblay et la petite Jade. Mais cela n'arriverait pas, car sa mère aurait été bien incapable d'être séparée de lui si longtemps. Samuel était son fils unique et la prunelle de ses yeux.

Sur ces arrangements sympathiques, Sylvain se remit de nouveau debout pour trinquer. Ce faisant, il lança :

— Je vous mets tous au défi, mes amis : laquelle des trois familles passera les plus belles vacances ?

— Défi relevé, décrétèrent les autres à l'unisson.

Tout le monde trinqua et rit. Les garçons, sustentés, filèrent dans la piscine sans que les parents aient eu le temps de leur imposer une pause digestion. Quant aux filles, elles dévalèrent les escaliers pour retrouver la chambre au sous-sol.

Les parents se regardèrent avec un air de connivence.

— Donc, lança Sandra, on décide de se retrouver ici même, le premier samedi du mois d'août, pour faire le bilan de nos vacances et décider qui d'entre nous a eu les plus belles !

1

En ce radieux mardi matin, au lendemain du jour férié suivant la Saint-Jean-Baptiste qui était tombée un dimanche cette année, Sandra Beaulieu était heureuse d'enfin retourner au travail. Après avoir décroché un diplôme de premier cycle en sciences humaines à l'Université de Sherbrooke, sa ville d'origine, Sandra fut embauchée par son beau-frère. Ce dernier possédait un salon funéraire à Fleurimont, en banlieue de la ville de Sherbrooke, dans les Cantons-de-l'Est. Sandra n'avait jamais suivi de formation en thanatologie et, au départ, ne connaissait rien au monde des pompes funèbres, mais elle réussit à s'adapter rapidement et naturellement à ce milieu de travail. Au début, elle occupa le poste de secrétaire. Puis, au fil du temps, elle démontra tant d'empathie et d'ouverture à l'égard d'autrui, que cela lui permit de prendre beaucoup plus de responsabilités au sein de l'entreprise où l'aspect humain joue un si grand rôle.

Après cinq bonnes années de services rendus au salon funéraire de Fleurimont, elle tomba par hasard sur une offre d'emploi qui proposait un poste de directeur adjoint pour une entreprise funéraire à Vaudreuil-Dorion. Lire cette annonce à un moment si difficile de son existence n'était pas anodin, mais, se dit-elle, un coup du destin. Ça faisait quelques mois à peine qu'elle s'était séparée de Fabien, son amour de jeunesse. Cette relation stagnait depuis trop longtemps et, elle l'avait bien compris, n'avait plus rien à lui apporter. Le problème était que Fabien acceptait mal leur séparation et il n'arrêtait pas de la relancer et de tenter par divers moyens de lui faire changer d'idée. Sandra était accablée par tout cela. De guerre lasse, sans trop y croire, elle posa sa candidature

pour ce poste à Vaudreuil. En son for intérieur, elle ressentit qu'elle faisait la bonne chose sans trop savoir pourquoi. Elle s'en remit donc au destin, dont les voies sont impénétrables. Peu de temps après, elle passa une première entrevue par Skype. Une entrevue réussie. Elle fut engagée. Comme elle devait entrer en poste quatre semaines plus tard, elle eut juste le temps de donner son préavis de démission à son beau-frère, non sans un pincement au cœur, de faire ses boîtes et de se trouver un logement dans un quartier neuf et propre de Vaudreuil.

L'adaptation à son nouvel environnement ne fut pas facile au début. Sandra se sentit bien seule et isolée. Mais maintenant, avec le recul (six ans venaient de s'écouler), elle trouvait que sa vie était sur les rails tant au niveau professionnel que personnel. En effet, un an après ses débuts comme directrice adjointe dans l'entreprise de pompes funèbres, située à Dorion du côté du lac Saint-Louis, un matin d'automne, un homme élégant et distingué se présenta au salon. Comme c'est souvent le cas dans cette profession aussi particulière qu'indispensable, Sandra constata que ce nouveau client était accablé par le chagrin. Sa femme venait de décéder d'un fulgurant cancer du pancréas, au jeune âge de trente-cinq ans. Elle ne sut pas trop pourquoi, mais chose certaine : Marc-André Gosselin, ce père de famille de deux jeunes enfants, l'avait profondément attendrie. Sa peine, voire son désespoir, était très touchante. Pourtant, Sandra avait l'habitude de rencontrer des gens accablés par la souffrance après avoir perdu un être cher et elle savait comment les aborder pour les apaiser, sinon les consoler. Mais avec ce beau ténébreux, ça s'était passé différemment. C'est pourquoi, quelques mois après ces douloureuses funérailles, Sandra se décida, à force de regarder la carte professionnelle d'Optique Gosselin, à prendre un rendez-vous. Évidemment, son but n'était pas tant de détecter un début de myopie qui menaçait peut-être, mais bien la possibilité de revoir Marc-André. Et ce rendez-vous marqua le début d'une belle relation amoureuse. Quelque temps

plus tard, l'arrivée du petit Samuel, maintenant âgé de trois ans, fruit de leur union, ajouta beaucoup de joie à cette belle famille reconstituée.



Les jours suivant un congé férié étaient toujours passablement occupés à l'entreprise d'optométrie de Marc-André. Ces jours-là, ses employés et lui devaient redoubler d'ardeur au travail et satisfaire une clientèle toujours grandissante. En dépit de ce surplus de travail, Marc-André était heureux. Sans qu'il s'y attende, il y a quelques années, le bonheur refit surface dans sa vie, lorsqu'il tomba amoureux de Sandra Beaulieu. La première fois qu'il avait rencontré cette jeune femme, il était tellement accablé par la peine qu'il n'avait même pas remarqué son extrême beauté. Un visage aux lignes harmonieuses, une chevelure blonde comme les blés et des yeux d'un bleu si pur qu'on pouvait sentir la profondeur de l'âme qui y habitait. Son corps aux formes régulières et proportionnées devait attiser sans aucun doute le désir des hommes qui la croisaient. Lorsque Sandra Beaulieu prit rendez-vous avec lui à sa clinique, c'était quelques mois à peine après le décès de Nathalie Gagnon, sa première femme et mère de Mathilde et Kevin. Lorsque Sandra Beaulieu poussa la lourde porte vitrée de son commerce, tout ce que le chagrin lui avait occulté la première fois se dévoila à lui sous forme d'un coup de foudre. Marc-André se souviendra toujours avoir déclaré à son employée qui se précipita pour servir Sandra qu'il s'occuperait personnellement de cette cliente. Après plusieurs examens de la vue passés dans son cabinet, Marc-André n'eut d'autre choix que de lui dire que sa vue était parfaite. Sandra répondit alors candidement :

— Alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Il répondit spontanément :

— Je vous invite au restaurant.

C'était la fin de l'après-midi, en plein milieu du mois de mars. Les glaçons formaient des stalactites sur les corniches des bâtiments. Marc-André demanda à son adjointe de s'occuper de la fermeture ce jour-là. Au volant de son rutilant VUS Mercedes noir, il conduisit sa future flamme dans un restaurant antillais qui venait d'ouvrir quelques semaines auparavant, boulevard de la Cité-des-Jeunes, dont il avait lu une bonne critique. Étant donné qu'il était encore tôt, l'endroit était désert. Seul un serveur s'activait dans la salle, préparant les tables en prévision du repas du soir. Ils prirent donc un apéro avant de faire honneur à un succulent repas exotique dans ce restaurant qui ne semblait avoir été ouvert que pour eux. Durant cette mémorable fin d'après-midi, Marc-André et Sandra tombèrent amoureux. À partir de là, tout changea pour eux : l'un ne pouvait faire quoi que ce soit sans penser à l'autre.

Aussi dure et impitoyable que la vie puisse paraître, et aussi étranges que peuvent sembler les chemins du destin, Marc-André et Sandra eurent la certitude que leur rencontre faisait partie du grand plan de leur Vie. Ils n'eurent aucun doute d'être faits l'un pour l'autre. Et depuis six ans, en effet, le soleil brillait sur leur relation.



Mathilde se sentait si heureuse. Et soulagée. Enfin, l'école était finie ! Deux mois de vacances d'été représentaient une éternité d'absence de contraintes et de plaisir pour une adolescente. La jeune fille savourerait pleinement cette liberté et ce repos bien mérité, car elle avait bien étudié toute l'année. Après le décès de sa mère, alors qu'elle n'avait que neuf ans, Mathilde se sentit responsable de son petit frère, Kevin. Elle eut tout de suite le besoin de le protéger de ce monde imprévisible et parfois cruel. Les premiers mois, elle fut profondément triste du départ de sa mère, mais voir son père envahi de tristesse et de désespoir la bouleversa encore plus. Mathilde, toute jeune qu'elle fut à l'époque, se jura de prendre soin de son frère et de son père et de les protéger. Ils étaient tout ce qu'elle possédait au monde, désormais. Seul élément féminin

de la maisonnée, elle prit ce rôle très au sérieux. Lorsque la belle Sandra débarqua dans leur vie, Mathilde vit d'abord cela d'un mauvais œil. Elle se sentit menacée dans son rôle et craignit de perdre l'attention de son père. Elle eut même le sentiment qu'il la trahissait un peu. C'était si tôt après la disparition de sa mère ! Mathilde ne pouvait imaginer que déjà son père partageait le lit conjugal avec une autre femme... Qu'une autre femme faisait siennes les affaires de leur maison. Mais, après un certain temps, elle dut admettre que cette Sandra avait su remettre de la joie de vivre dans le regard de son père. De plus sa belle-mère était très gentille et dévouée à leur égard. Jamais elle ne se montra intrusive ou autoritaire. Puis, quand Samuel naquit, tout le monde fut ravi.

Le bruit du jeu de course automobile qui provenait du téléviseur à l'étage la fit sortir de ses pensées. Il était presque midi. Même si Sandra avait pris le relais dans leur famille, Mathilde n'avait rien perdu de sa fougue dans l'accomplissement de sa mission. Il n'était pas question qu'elle ne prenne pas toutes ses responsabilités à cœur. Elle monta aussitôt préparer un lunch pour Kevin.